

LE JARDIN DU CHRIST VULNÉRÉ

À la veille d'entreprendre le Floraire emblématique du Christ, je ne parlerai ici, et très en abrégé, que des seuls végétaux consacrés par la Symbolique Chrétienne des doctes et par les traditions ancestrales, les croyances naïves du bon peuple chrétien à la représentation ou à l'évocation précise des principales blessures reçues par le Sauveur pendant sa Passion.

LES ARBRES DE LA PASSION

L'OLIVIER

Quelques lignes suffisent ici au sujet d'un arbre dont nous parlerons longuement ailleurs.

Parce que Jésus souffrit sa douloureuse agonie dans le jardin des Oliviers de Gethsémani, près de Jérusalem, les oliviers réunis par groupes dans les terrains où ils sont cultivés, ou représentés ainsi sur les œuvres d'art, ont toujours été, surtout dans les pays méridionaux, l'évocation de l'atroce sueur de sang, que Jésus répandit durant son agonie, et dont l'Évangéliste nous dit qu'elle découla jusqu'à terre[1].

D'autre part, entre autres aspects symboliques qui lui sont attribués, l'Olivier, à cause de l'huile que produit ses fruits, fut l'un des symboles du Christ illuminateur du monde. Ainsi donc, comme le Cierge pascal, comme l'Escarboucle et bien d'autres emblèmes, cet arbre se rattache aux symbolismes particuliers, si souvent réunis, du sang versé pour le rachat du monde et de la lumière spirituelle offerte aux âmes par la grâce du Sauveur et par la claire splendeur de sa doctrine.

L'ARBRE CRUCIAL

L'arbre crucial est un arbre de n'importe quelle essence qui, soit au naturel, c'est-à-dire en végétal vivant, soit en image, représente la croix sous l'une quelconque de ses formes : croix ordinaire, croix en tau, T, ou croix fourchue en Y.

Il fut, au temps des persécutions romaines l'un des emblèmes les plus cachés du gibet divin. « Dans les premiers siècles chrétiens, dit Dom Guéranger, souvent la

[1] Saint Luc, *Évangile*, XXII, 44.

croix est simplement un arbre dont la vue doit rappeler celui qui fut l’instrument du salut[1] ».

À Rome, les peintures catacombales de la Voie Ardéatine présentent, en nombre, les plus expressives représentations de ce symbole aujourd’hui peu connu. Un arbre fourchu, qui représente la croix patibulaire en Y, tient la place principale dans un paisible paysage ; près de cet arbre, un bœuf, un bélier, symbolisent la divine Victime en leur qualité d’animaux sacrificiels, ou bien une colombe, figure de l’âme chrétienne, arrive d’un long vol, auprès de l’arbre du salut, ou bien encore deux colombes se tiennent de chaque côté d’un tronc cruciforme du pied duquel partent deux longs et flexibles rameaux. (Fig. I, II, III et IV).



Fig. I



Fig. II. — Peintures de la catacombe de la Voie Ardéatine, à Rome.
Le Christ sous le symbole du Taureau sacrificiel, auprès de l’arbre crucial.



Fig. III

[1] Dom Guéranger, *Sainte Cécile de la Société romaine aux deux premiers siècles*, chap. XIII, p. 286. Mêmes expressions dans Dom Leclercq, *Dict. d’Archéol. Chrét*, passim et L. Delattre, *Carthage*, p. 83, etc.



Fig. IV. — L’Âme et l’arbre crucial. Peintures de la Voie Ardéatine, à Rome.

Dom Guéranger a fort bien établi le symbolisme de ces images allégoriques[1] parfaitement résumé du reste par ce texte ancien de la Préface des Messes de la Passion et de la Croix : « Il fallait que la vie nous revint par là où nous était venu la mort et que celui[2] qui, du haut d’un arbre nous avait subjugués fut à son tour abattu par un vainqueur élevé sur un autre arbre[3] ». Double allusion à l’arbre édénique du Bien et du Mal, et à l’arbre qui porta le Dieu fait homme à l’heure de son supplice.

Les fresques de l’Ardéatine ne gardent pas, loin s’en faut, les seuls exemples de l’arbre crucial dans l’Art chrétien primitif. À Marseille, pour ne citer que ce document-là, une colonnette découverte sous terre, en cette ville, nous présente aussi l’Arbre symbolique à deux branches montantes, avec cette particularité, qu’il porte entre elles le monogramme sacré du « XPist », qui évoque ici le corps de Jésus sur le bois de la croix[4] (Fig. V). Ce monogramme dérivé du chrisme constantinien fut surtout en usage courant du début du Ve siècle au VIIe.



Fig. V. — L’arbre Christ, sur une sculpture chrétienne de Marseille.
D’après Ed. Le Blant, *Op. Cit*.

C’était le temps où l’évêque poète de Poitiers, saint Fortunat, chanta l’Arbre de la Croix en des strophes immortelles que l’Église latine répète chaque année aux jours les plus tragiques de sa liturgie :

---

[1] *Ibid*. p. 286-288.
[2] Le serpent infernal.
[3] Citation de la *Vitis mystica*, XIIe-XIIIe s, XLVI, 3.
[4] Cf. Ed. Le Blant, *Nouveau Recueil d’Inscriptions Chrétiennes de la Gaule*, p. 209.

Arbor decora et fulgida,	Arbre glorieux et brillant
Ornata Regis purpura	Orné de la pourpre du Roi,
Electa digno stipite	digne tronc choisi pour
Tam sancta membra tangere	toucher des membres si saints !
Beata cujus brachiis	Et heureux d’avoir porté, suspendue à tes bras,
Pretium pependit saeculi	la rançon du monde d’être ainsi la balance où
Statera facta corporis	fut pesé ce Corps, notre rançon
Tulitque praedam tartari[1]	et d’avoir ainsi ravi à l’enfer sa proie.
Crux fidelis, inter omnes	O Croix, notre foi ! Arbre le
Arbor una nobilis !	plus noble de tous, nulle forêt
Nulla silva talem profert,	n’a produit ton pareil pour le
Fronde, flore, germine.	feuillage, la fleur ou le fruit.
Flecte ramos, Arbor alta	Fléchis tes rameaux, o grand
Tensa laxa viscera,	Arbre ! Soulage ce corps couché
Et rigor lentescat ille,	sur toi ; modère cette rigidité
Quem dedit nativitas	que la nature a mise en toi,
Et superni membra Regis	et soutiens, étendus, sur un
Tende miti stipite.	tronc plus doux, les membres du Roi.

Dans la Sigillographie du Moyen-Âge, bien souvent, l’Arbre s’érige sur les sceaux ogivaux de prélats, de moines et de clercs, et très fréquemment, alors, son feuillage stylisé sous lequel s’ombragent et se nourrissent d’ordinaire des paons ou des colombes, se présente en disposition cruciforme. En d’autres compositions, l’intention est plus nette encore, et telle elle apparait au blason de la ville de Guernica en pays basque, dont le nom vient peut-être de *quercus*, chêne, ou de *quercetum*, chênaie ? Donc sur les armes de Guernica, l’Arbre est accompagné de deux loups tenant en gueule un agneau, et l’on aperçoit, sortant de son feuillage, les extrémités dénudées d’une croix[2] (Fig. VI).

[1] Venance Fortunat, Hymne *Verilla Regis*, in *Brév. rom*. (Office de la Passion).
[2] Cf. Paul Le Cour, *L’Arbre sacré de Guernica*, in *Atlantis*, t. III (1929), n° 23, p. 44.



Fig. VI. — Les Armoiries de la ville de Guernica, en pays Basque.
Voir P. Le Cour, *Op. Cit*.

Sur les armoiries anciennes du royaume d'Aragon, la croix dénudée sort complètement du sommet de l'arbre. Ainsi nous la montre un document du début du XVI[e] siècle, reproduit ci-contre (Fig. VII).



Fig. VII. — Les armoiries anciennes du royaume d'Aragon.
D'après V. Bouton, *Nouveau Traité des Armoiries*, p. 571, fig. 861.

Cette composition rappelle que la croix a été identifiée avec « l'Arbre du Milieu, l'Arbre-Axe du monde », l'Arbre de Vie biblique qui est une des figures mystérieuses du Christ, arbre idéal qui est censé s'élever, dit René Guénon « au centre du monde ou plutôt au centre d'un monde, c'est-à-dire du domaine dans lequel se développera un état d'existence, tel que l'état humain, qui est envisagé le plus habituellement en pareil cas[1] ».

Un médiéviste de valeur, M. Émile Lambin, professeur d'archéologie au Trocadéro, a voulu voir l'Arbre crucial, résumé mystérieusement, jusque dans

[1] René Guénon, *Le Symbolisme de la Croix*, p. 83.

l’aspect cruciforme donné à des feuilles de chêne représentées isolément sur un chapiteau intérieur de N.-D de Chartres, dont nous verrons l’image en parlant du symbolisme des feuilles[1].

Au monastère de Santa-Croce, à Florence, on admire une fresque attribuée par Vasari à Giotto, XIVe siècle : elle montre le Sauveur cloué sur une grande croix du tronc de laquelle partent de longs rameaux stylisés en rinceaux d’arabesques dont les extrémités s’épanouissent en bustes de prophètes, près desquels se déroulent des textes tirés de leurs écrits[2]. Une miniature d’un manuscrit du *British Museum* offre une grande analogie avec la peinture du Santa-Croce[3], et des croix médiévales, assez nombreuses se terminent en haut par une touffe de feuillage où souvent niche le Pélican. Sans sortir des murs de Florence nous en avons plusieurs exemples, telle la croix de la Crucifixion de Nicolas di Pieto Gérini, en l’église Sainte-Croix, et celle de Don Lorenzo di Giovanni, à la Galerie des Offices, l’une et l’autre du XVe siècle.

Dès le Moyen-Âge, et toujours depuis lors, en des maisons religieuses, en des châteaux et des logis privés, à des carrefours campagnards on a dirigé et taillé des arbres en disposition cruciforme. J’en ai vu plusieurs en des chemins ruraux, à des entrées de domaines en Vendée, Anjou et Nantais : Celui dont je donne l’esquisse était au commencement de ce siècle, près du hameau de la Pochetière au Fief-Sauvin (Maine-et-Loire). C’était un ormeau dont on coupait les pousses tous les deux ou trois ans (Fig. VIII). Ailleurs ce sont des chênes, des érables, des buis, des ifs, des aubépines, etc.



Fig. VIII. — Aspect hivernal de l’ormeau cruciforme de la Pochetière.
D’après un grand croquis de M. l’Abbé Libeau, du Fief-Sauvin, vers 1892.

Et ce symbolisme de l’Arbre crucial, qu’il soit végétalement vivant ou qu’il soit figuré, est toujours inévitablement, comme toutes les croix chrétiennes à quatre bras, ou comme celles à deux branches bifurquées en Y, l’évocation du crucifiement souffert par Jésus, donc de toutes les blessures reçues par lui sur la croix.

---

1 Voir É. Lambin, *La Flore des grandes cathédrales de France*, p. 44. Cf. fig. p. 48.
2 Voir Grimouard de Saint-Laurent, *Guide de l’Art Chrétien*, t. II, pl. XIX, p. 353.
3 Cf. Lady Eastlake, *Hist. of our Lord*, t. II, p. 195.

J'ajoute que, même indépendamment de la pensée de la Croix, le Sauveur fut souvent représenté en des compositions emblématiques par un arbre. Dans *Le Jardin des Vertus*, peint dans La Somme le Roy[1], en 1295, sont figurés sept arbres autour d'un arbre plus grand sous lequel se lit l'inscription suivante : « C'est le iardin des Vertus, li VII arbres senefient les VII vert. (us) dont cest livres parle, l'arbre du milieu senefie Ihucrist sous qui croisent les Vert. (us) ».

Loudun (Vienne).

L. CHARBONNEAU-LASSAY.



[1] Bibl. Mazarine, n° 870, f° 61.

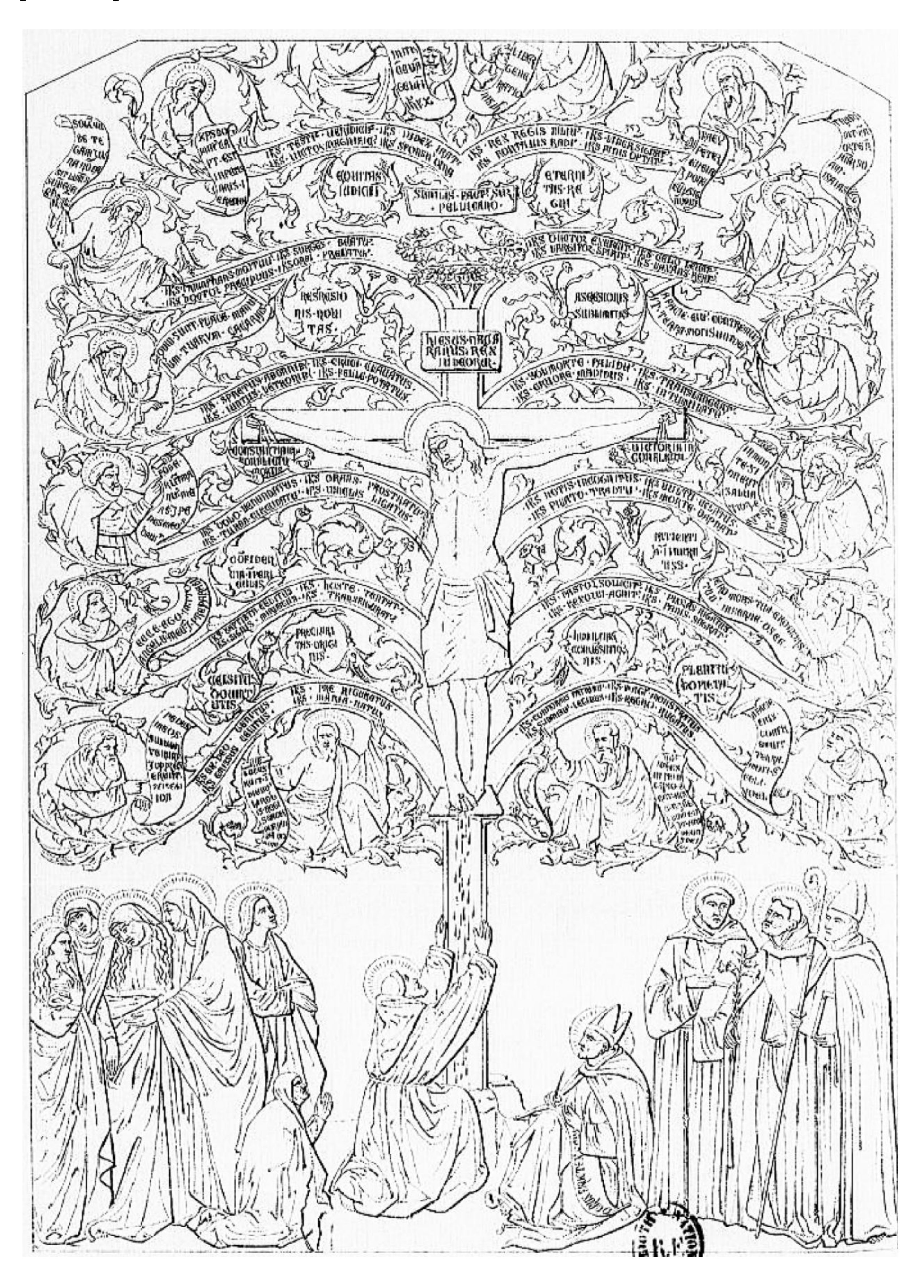
DOCUMENTATION ANNEXE.

P. 6, note 1 : Émile Lambin, *La flore des grandes cathédrales de France*, Paris, 1897, p. 48.

Chêne en forme de croix.
Chapiteau de Notre-Dame de Chartres



P. 6, note 2 : Henri Grimouard de Saint-Laurent, *Guide de l’Art Chrétien*, t. II, pl. XIX, p. 353.



P. 7, note 1 : BNF, ms. 870, f° 61 v°, XIIIe-XIVe s. Laurent d'Orléans. *La Somme Le Roy* : Le Jardin des Vertus.



Autre version.

